

Spectateur, qui es-tu?

Séquences

Numéro 17, juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52174ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Séquences (1959). Spectateur, qui es-tu? *Séquences*, (17), 1–1.

Amorce

Spectateur, qui es-tu?



Qu'il soit au théâtre ou au cinéma, le spectateur est toujours prisonnier de son fauteuil. Il est face à la scène ou à l'écran. Et dès que la salle s'obscurcit et que la rampe s'allume ou la lanterne magique brille, il n'est tout yeux et tout oreilles que pour un étroit espace lumineux. C'est là, devant lui, que tout va devenir intéressant.

Au théâtre, le spectateur est assis sur un fauteuil. Il garde une certaine dignité qui le rend solidaire d'une foule qui s'est réunie pour assister à une pièce.

Au cinéma, le spectateur est calé dans un fauteuil. Il prend la position la plus confortable allant jusqu'à se renverser pour mieux se laisser séduire par ce qui va s'animer sur l'écran.

Au théâtre, le spectateur évite tout bruit, se retient même de tousser afin de ne pas faire perdre à ses voisins les moindres paroles qui tombent de la scène.

Au cinéma, le spectateur se permet de froisser du papier, de manger des friandises, de se lever, d'aller griller une cigarette, assuré, à son retour, de retrouver le fil du récit.

Au théâtre, les spectateurs se groupent, forment une communauté, applaudissent à certaines répliques ou après une forte scène.

Au cinéma, chacun se disperse dans la salle pour se créer un îlot de solitude plus propice à la rêverie.

Au théâtre, le spectateur se garde d'arriver en retard pour ne pas perdre les premières scènes d'"exposition".

Au cinéma, bien des spectateurs entrent n'importe quand, s'efforçant de souder deux bouts de film par une acrobatie remontée dans le temps.

Au théâtre, le spectateur trouve un moment de détente entre les actes et échange ses impressions avec des amis.

Au cinéma, le spectateur est emporté dans une aventure continue qui ne prendra fin que lorsqu'il quittera la salle.

Au théâtre, la convention tient le spectateur en dehors du "jeu" des acteurs et lui permet de garder ses distances.

Au cinéma, une sorte d'hypnose introduit le spectateur dans le "jeu" des personnages par le processus d'identification.

Au théâtre, le spectateur voit avec ses oreilles car le verbe est roi.

Au cinéma, le spectateur écoute avec ses yeux car l'image est reine.

Il appartient au spectateur de devenir plus conscient au cinéma et de se montrer respectueux devant une oeuvre artistique.

Il lui revient d'être le spectateur désœuvré qui passe son temps au cinéma ou plutôt le spectateur intelligent qui choisit un film et le voit dans les meilleures conditions physiques et psychologiques possible.

Il importe donc, au cinéma, que le fauteuil ne conduise pas au sommeil éveillé mais à l'enchantement raisonné.

Spectateur, qui es-tu ?

Séquences